

Une inscription arabe chrétienne de Bqoufa (Ehden, Liban) / Gaby Abou Samra. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 30 (2005), pp. 413-426.

Titre de couverture : Actes du 7e congrès international des études arabes chrétiennes, Sayyidat al-Bir, septembre 2004. — Bibliogr.

Figures.

I. Inscriptions arabes — Bqoufa (Liban). II. Inscriptions arabes — Moyen-Orient. III. Inscriptions chrétiennes — Bqoufa (Liban). IV. Inscriptions chrétiennes — Moyen-Orient.

PER L1183 / FT189879P

UNE INSCRIPTION ARABE CHRÉTIENNE DE BQOUFA (EHDEN, LIBAN)

PAR
Gaby ABOU SAMRA

Introduction	414
A. Description	414
B. Déchiffrage et lecture	415
C. Notes sur ريس et وجيه	418
D. Essai de datation de l'inscription	421
1. <i>L'histoire</i>	421
2. <i>L'archéologie</i>	423
3. <i>La paléographie</i>	424
Conclusion	424
Bibliographie	425

INTRODUCTION

Bqoufa بقوفا, dit encore Baqoufa باقوفا (Oxford 55, colophon) – prononcé Bqôfa par les gens de Bcharré – est un village en ruine à quelques deux ou trois kilomètres au sud-est d'Ehden, au nord du Liban, à une altitude de 1450 m.¹. Actuellement on y trouve quelques habitations occupant des terres agricoles. L'histoire de la découverte d'un linteau, avec inscription arabe, nous a été racontée par les témoins eux-mêmes: en 1972, deux frères, Youssef et Boutros Jamil Iskandar (encore vivants), étaient en train de chercher des pierres dans les ruines de l'église de saint-Élie, pour construire des terrasses. Ils y ont trouvé par hasard un linteau, avec inscription arabe. Ils l'ont offert, à l'époque, au président de la république Sleiman Frangié et il fut déposé dans le jardin de son palais d'été à Ehden². Actuellement, il est utilisé comme linteau de cimetière de la famille Frangié à côté du même palais. L'inscription que nous traitons, est étudiée et a fait l'objet d'une publication par Hassân Salamé-Sarkis³ mais d'une manière incomplète et mal lue.

A. DESCRIPTION

Pour la description de cette inscription et le linteau qui la porte, nous nous limitons à ce que M. Salamé-Sarkis mentionne: «Ce bloc mesure 2 mètres de longueur, 40 cm. de largeur, 33 cm. de profondeur. La présence de deux mortaises et d'un gond, sur sa face inférieure, montrait qu'il s'agissait d'un linteau de porte de 1,38 m. d'embrasure: mesure qui s'est avérée correspondre parfaitement à celle de la porte ouest de l'église médiévale de saint-Élie de Bqoufa. Le cartouche à queues d'aronde mesure quant à lui 1,38 m. de longueur, sur 0,22 m. de largeur». Ce «linteau est de calcaire dur, décoré sur sa face principale d'une rosace cruciforme, dont la partie droite portait une inscription très mal gravée. Cette inscription semble avoir pris la place d'une autre plus ancienne qui avait été martelée, à moins qu'elle n'ait

1) On compte de Bqoufa plusieurs clergés qui ont servi l'Église maronite, mentionnés par le Patriarche Dwayhi: le moine Barkeh qui a construit l'ermitage de saint-Michel à côté du couvent saint-Antoine à Qozhaya en 1495 (cf. DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 371). Le moine Malka, s'est retiré à Qozhaya, puis à saint-Doumit à Darayya, à l'ermitage Notre-Dame à Argis, et de nouveau à Qozhaya à l'ermitage de saint-Michel où il est mort en 1560 (ibid., p. 424). Dwayhi mentionne l'existence d'un psautier conservé dans le village de Bqoufa, au moment où il rédigeait encore ses chroniques, et écrit par le prêtre Youssef de Bqoufa (القسّس يوسف البقوفاني) dans l'église de saint-Nicolas en 1591, dans le quartier d'en haut (ibid., p. 366). On a aussi des Patriarches cousins: Michel Rizzi 1567-1581, son frère Sarkis 1581-1596, leur neveu Youssef 1596-1608...

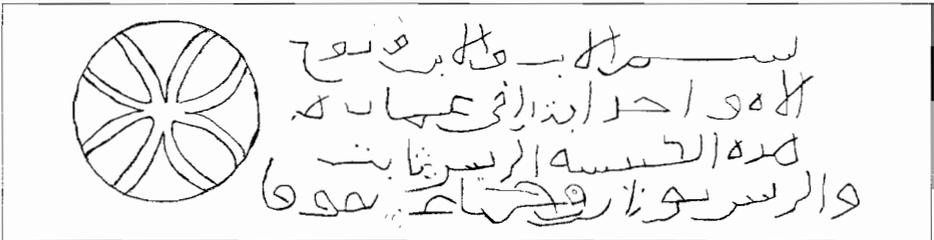
2) Voir SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, p. 137.

3) SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, voir pp. 48-53 et 137-141.

été sur une surface non polie, ce qui lui donne cet aspect grossier»⁴. Mais, de notre part, nous pensons que la pierre n'était pas bien préparée avant que l'on y grave l'inscription, et nous ne trouvons aucune trace d'une lettre ou d'un signe d'une inscription antérieure.

L'inscription est composée de 4 lignes. Les trois premières sont de 50 cm environ, le dernier, qui commence à 5 cm d'avance, est de 57 cm. La hauteur de l'espace où sont inscrites ces 4 lignes est de 19 cm et chaque ligne prend presque 4 cm de hauteur, 1 et 2 cm de distance entre chaque ligne. Il faut signaler que les diacritiques (le pointillage) ne sont pas toujours marquées, et dans toutes les lettres; de même, la *hamzah* n'est jamais mentionnée, ni au-dessus de l'*aliph* ni au-dessous⁵.

Salamé-Sarkis mentionne avec raison, que «l'inscription est gravée d'une main maladroite et la rugosité de la surface dans laquelle elle est gravée en rend le déchiffrement et la lecture d'une grande difficulté»⁶.



B. DÉCHIFFRAGE ET LECTURE

Hassān Salamé-Sarkis, le premier qui a déchiffré et lu l'inscription, donne la lecture et la traduction qui suivent⁷:

Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit	بسم الاب والابن والروح
Un seul Dieu, Amen. Je fais ce (sic)	الاه واحد امين اني عملت هذا (sic)
Cette église [l'année] quatre cent	هذه الكنيسة الرابعة مائت (sic)
Et quatre après mille...	والرابعة بعد [١] لالف... (؟)

Il explique l'amputation du mot *القدس*, après *والروح*, «par manque

4) SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, p. 49.

5) On trouve une inscription sans diacritiques dans la vallée de Qadisha (Hadshit), voir F. BAROUDI et al., «Les grottes-ermitages de la vallée de Hadshit», in *Liban souterrain*, n° 2 (Juillet 1989), p. 23.

6) SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, p. 137.

7) IDEM, *Contribution à l'histoire*, p. 139.

d'espace dû à la présence de la rosace centrale, car rien ne permet de penser à quelque spéculation théologique ayant exigé l'adoption d'une telle formule⁸. Il est possible que le graveur ait oublié ce mot en passant d'une ligne à l'autre. À la fin de la seconde ligne, il lit le pronom démonstratif هذا «ce»⁹; mais nous ne voyons que la première lettre هـ.

الكنيسة (L'église), selon Salamé-Sarkis, est écrite avec de nombreuses dents que lui a données le graveur, et ceci a sûrement induit en erreur ce dernier, de sorte qu'il a oublié d'inscrire le mot سنة (année), qui, dans une graphie sans points diacritiques, peut très bien se confondre avec les dernières lettres du mot كنيسة (église)¹⁰. Dans les deux dernières lignes, il lit une date, selon l'ère des Séleucides: [l'année] quatre cent et quatre après mille (1093 ap. J.-C.)¹¹. Mais, après le mot «église», il ne s'agit pas d'une date comme nous l'allons voir.

Dans nos observations directes et répétées, nous sommes arrivés à avoir une lecture différente. Nous faisons la relecture en commençant par la première ligne.

Ligne 1:

Sur l'estampage, fait par Salamé-Sarkis, l'article défini الـ, devant le dernier mot روح, ne paraît pas (PL XXXVI) et dans notre observation directe, il n'y en a aucune trace. Le manque de cet article est dû, pensons-nous, au fait que le الـ ne se prononce pas devant les lettres solaires الحروف الشمسية; et c'est ce qui a fait que le graveur l'a, probablement, omise. On trouve un cas semblable dans une inscription en karshuni sur un linteau de fenêtre au-dessus de la porte principale de Notre-Dame de Bisri (1740)¹²: l'article الـ manque devant روح القدس. L'absence de l'article pourrait être expliqué par une mauvaise maîtrise de l'arabe dans un milieu chrétien qui passe de la langue syriaque à la langue arabe, comme il peut être expliqué par l'usage fréquent du terme روح القدس dans différents manuscrits chrétiens du Moyen-Âge.

8) IDEM, *Contribution à l'histoire*, p. 139.

9) IDEM, *Contribution à l'histoire*, p. 139.

10) IDEM, *Contribution à l'histoire*, p. 139.

11) IDEM, *Contribution à l'histoire*, p. 140.

12) Amine Jules ISKANDAR, *Épigraphie Syriaque du Liban. Catalogue des épigraphes syriaques au Liban du Haut Moyen Âge à 1920* (premier livre), n° 1740, Kaslik, Liban, 2006 (à paraître).

Ligne 2:

La lecture de la deuxième moitié de la seconde ligne *امين اني عملت هذا* nous paraît douteuse. Nous proposons une autre lecture qui correspond mieux à la paléographie de l'inscription. Au lieu de l'ensemble *امين ا*, nous voyons un verbe arabe *ابتدأ* avec un point au-dessous de la première dent et deux points au-dessus de la deuxième; il semble qu'il y ait une cassure au milieu de la lettre *د*, qui touche la ligne de liaison avec la lettre précédente *ت*. En ce qui concerne le mot *اني*: le *aliph* est rattaché au premier mot; ce qui est lu *ني* doit être lu *في*: la tête de la première lettre est triangulaire avec un point dessus; c'est donc un *ف* et la lettre qui suit est un *ي*: c'est la préposition *في*. Le mot *عملت* doit être lu *عمار* «construction». Il existe une petite incision entre le *ا* et le *ر* que l'auteur considère comme une liaison. C'est ce qui lui fait lire *عملت* en voyant deux points au-dessus d'un *ر* qui a la partie finale un peu élevée. Le mot *هذه* n'est pas complet, il existe seulement la première lettre *ه*: il semble que le graveur a commencé ce mot à la fin de la ligne, et, trouvant qu'il n'y avait pas assez de place, est revenu au début de la seconde. Nous avons pensé voir un *ه* final rattaché au mot précédent et de lire *عمار (عمارة)* (construction), mais l'existence d'un trait à la fin de cette lettre nous amène à préférer la première proposition.

Ligne 3:

Dans la troisième ligne, la lecture *الرابعة مايت* nous paraît aussi douteuse. Il est clair qu'il est écrit *الرئيس ثابت* car les points sont bien gravés: trois pour le *ث*, un pour le *ب* et deux pour le *ت*, tandis que les diacritiques dans *الرئيس* ne sont pas mentionnées.

Ligne 4:

La quatrième ligne est mal gravée et on trouve beaucoup d'incisions qui rendent la lecture difficile. La lecture “*الرابعة بعد [] لالف ... (؟)*” est douteuse. Il faut lire, apparemment, à la place de *الرابعة*, le mot *الرئيس*, sans les diacritiques, comme dans la ligne précédente. Après *الرئيس*¹³, nous proposons de lire un nom propre qui semble être *يونان* dont le point du premier *ن* est bien gravé et le *ن* final est semblable à celui de *الابن* dans la première ligne. Le mot qui suit semble difficile à déchiffrer car il existe beaucoup d'incisions, mais on peut voir dans la première lettre un *و* dont la partie inférieure n'est pas continue; la lettre suivante paraît être un *ج* avec la partie supérieure qui

13) Le prénom de *يونان* semble être attesté dans une inscription arabe sur le plafond de la grotte de *Āṣī Ḥawqā* datant de 1504 de l'ère grecque (1193 ap. J.-C.): cf. Hassán SALAMÉ-SARKIS, «Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique et céramique de la grotte de *Hawqa* dans le Liban-Nord», in *Liban souterrain*, n° 1 (Juin 1988), pp. 21-22.

descend jusqu'au bas de la ligne; enfin les trois dernières lettres apparaissent clairement être هاء — avec un هـ médiane qui descend et remonte pour se lier avec un ل. Tout cet ensemble pourrait constituer un adjectif au pluriel وجهاء «figures, notables» qualifiant les deux Rayyis «chefs». Après ce mot, il y a un petit trou dans la pierre suivi du dernier mot, clairement lisible, بقوفا sans diacritiques. C'est le nom du village d'où provient le linteau. À partir de ces observations nous pourrions reconstruire une lecture toute nouvelle:

- | | |
|----------------------------------------------------------|---------------------------|
| 1- Au nom du Père et du Fils et d'Esprit | بسم الاب والابن وروح |
| 2- un seul Dieu. Ils ont commencé par la construction de | الاه واحد ابتدا في عماره |
| 3- cette église, le chef Thabet | هذه الكنيسة الرئيس ثابت |
| 4- et le chef Yunân, les notables de Bqoufa. | والرئيس يونان وجهاء بقوفا |

C. NOTES SUR ريس ET وجيه:

On trouve la mention du surnom ريس, dans la montagne libanaise, chez Dwayhi dans ses chroniques. À Aqourah, au milieu du XV^e siècle, on trouve Rayyis (Raïs) Sarkis, Rayyis Hanna¹⁴, et à Ehden en 1473: «les gens d'Ehden, après la mort de leur évêque, ont choisi Jacques fils du curé Simon fils du Rayyis d'Ehden»¹⁵.

وسنة ١٤٧٣ توفي مطران اهدن فاجتمعوا اهلها واختاروا الخوري يعقوب بن خوري سمعان بن ريس اهدن.

Le mot ريس apparaît, officiellement, dans les recensements ottomans au Mont Liban en 1519 (Tabo Daftari n° 68) et 1571 (Tabo Daftari n° 513)¹⁶. Issam Khalifeh, l'éditeur de ces deux Tabos, note qu'ils mentionnent le mot ريس à Ehden. Ce mot désigne le chef d'une cité assurant un lien entre le pouvoir ottoman central et le district de cité dans le domaine des taxes¹⁷. Dans le premier recensement, on trouve «Rayyis Jiryis fils de Youhanna». Dans le deuxième, on trouve trois noms car Ehden était réparti en deux quartiers: le quartier supérieur الحارة الفوقا et le quartier inférieur الحارة التحتا. Le Raïs Yammin se trouve dans le quartier supérieur et les Rayyis Youssef Jiryis et Obeid Mhanna se trouvent dans le quartier inférieur¹⁸. Dans le deuxième recensement, les noms des chefs ريس occupent la tête des deux

14) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 360.

15) IDEM, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 363.

16) KHALIFÉ, *Al-Dimogrāfiyyah*, pp. 62-63, notes 9-10.

17) IDEM, *Al-Dimogrāfiyyah*, p. 100.

18) IDEM, *Al-Dimogrāfiyyah*, p. 100.

listes des habitants des deux quartiers. D'après ces deux recensements, la division d'Ehden en deux quartiers semble claire; dans chaque quartier, il y avait un Rayyis, ou deux, qui occupent la tête d'une liste des gens recensés.

Le mot ريس apparaît au XVII^e siècle dans le nom d'un des deux gouverneurs de Joubbeh nommés par l'émir Moustafa Pacha Nichangi: Cheikh Abou Karam Yacoub fils du Raïs Élias de Hadath et Jibrayel Youssef d'Ehden¹⁹.

Pendant la campagne des Mamlouks contre la Joubbeh et après la chute d'Ehden en 1283, «les soldats ont bougé vers Bqoufa et l'ont conquis en juillet, ont pris ses notables أعيانها et les ont tous brûlés dans les maisons; et après qu'ils l'ont pillé et en ont exilé ses habitants, ils l'ont rasé», comme le relate Dwayhi d'après une notation écrite par les deux évêques Ibrahim et David de Hadath, de la même année (1283), sur un bréviaire de l'église Mar Aboun au dessous du village de Hadath²⁰.

ثم انتقلوا الى بقوفا ففتحوها في شهر تموز وقبضوا على أعيانها²⁰ وأحرقوهم كلهم بالبيوت، وبعدها نهبوا وسبوا أهلها دكوها الى الأرض.

Le mot أعيان, qui existe déjà au XIII^e, désigne les notables, les chefs et les gens connus dans une ville, et peut être aussi un synonyme de وجهاء dans notre inscription.

Concernant le mot وجهه, nous le trouvons sous sa forme plurielle (وجهاء), dans un manuscrit syriaque du rite du couronnement maronite qui date de l'an 1306 et traduit en arabe karšūnī en 1606:

وعليه فليسأل (الكاهن) شيوخ المحلة ووجهاءها إن كان الخطيبان مطلقين...

«Qu'il (le prêtre) demande aux anciens de la localité et à ses notables si les deux fiancés sont divorcés...»²².

On le trouve aussi dans une époque tardive, sous sa forme plurielle أوجه,

19) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 508.

20) IDEM, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 261; voir aussi: DWAYHI, *Tārīḥ al-Ṭā'ifah*, p. 115.

DWAYHI, *al-Šarḥ al-Muḥtasar*, pp. 189-190.

Dans ce livre, Dwayhi date la campagne des Mamlouks de l'an 1282, et attribue cette notation à ces deux évêques.

21) dans DWAYHI, *Tārīḥ al-Ṭā'ifah*, p. 115.

إسطفان الدويهي، تاريخ الأزمنة، طبعه فردينان توتل اليسوعي، المشرق، ١٩٥٠، بيروت، ص، ١٤٦.

22) M Francis BAÏSSARI, *Rite ancien du couronnement maronite (1306 et 1606)*, Publication de l'Institut de Liturgie, n°19, Kaslik, Liban, 1994, p. 6; ID., *Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque de la résidence patriarcale maronite (Bkerké)*, Beyrouth, 1999, n°20, p. 60.

dans un ordre adressé à deux prêtres, Boutros Dib Hwayek et Youssef Tati, par le patriarche Élias Hwayek; il leur demande, le 10 août 1900, de faire un recensement dans les villages de Joubbet Bcharré «en présence de tous les notables du village» (بمضور أوجه القرية)²³.

Les deux surnoms ريس ووجه pourront être rapprochés de celui de مقدم qui était un chef d'un seul village ou de plusieurs villages, comme on peut en trouver deux, ou plusieurs, dans le même village depuis le XIII^e siècle²⁴. La présence de deux ou plusieurs chefs dans un seul village suppose que ce dernier était divisé en deux ou plusieurs quartiers ou familles.

Après ces brèves notes sur ريس ووجه, on peut se demander pourquoi il y avait deux Raïs à Bqoufa. La réponse sera claire lorsqu'on connaît le système de gouvernement d'un village libanais au Moyen-Âge. Il semble que, dans chaque village, il y avait un ou deux chefs, voire plusieurs, selon le nombre de quartiers. Ehden et Bqoufa étaient repartis en deux quartiers. Au début du XV^e siècle, Dwayhi mentionne الحارة الفوقا والحارة السفلية:

وفيها (سنة ١٥١٢) اجتمعوا اهل اهدن ووضعوا اساس كنيسة السيدة التي في الحارة السفلية²⁴.

«Et en cette année (1512) les gens d'Ehden se sont réunis et ils ont posé les fondements de l'église de Notre Dame dans les quartiers inférieurs».

وانعدوا في إهدن في الحارة الفوقه سبعين بغل كانوا يسافروا الى مدينة دمشق²⁵.

«On comptait à Ehden au quartier supérieur soixante-dix mulets qui faisaient le voyage à la ville de Damas».

Aussi sous le régime turc, au XVI^e siècle, Ehden était divisé en deux quartiers et chacun avait un Rayyis, comme on l'a vu d'après le deuxième recensement en 1571 (*supra*).

À Bqoufa il y avait deux quartiers: le quartier supérieur العليا الحارة, habité par la famille Rizzi au XV^e siècle, et le quartier inférieur السفلى الحارة, habité par la famille Daou, comme le relate Dwayhi:

جان نخول، الديموغرافية التاريخية لناحية بشرى في أواخر القرن التاسع عشر وبداية القرن العشرين، (23) أعمال المؤتمر الأول لتاريخ جبة بشرى، جبة بشرى إبان الحكم العثماني (١٥١٦-١٩١٨)، سلسلة تاريخ جبة بشرى، ١، منشورات لجنة جبران الوطنية، ١٩٩٨، ص ١٤٥-١٤٦.

24) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 270; 440.

Dans la page 440 Dwayhi mentionne aussi qu'Ehden était gouverné par quatre diacres. voir aussi QAṬṬAR, *Niyābat Ṭrāblos*, pp. 274-278.

25) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 382.

26) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 356.

وأهل هذه القرية (بقوفا) القاطنون في الحارة السفلى مالوا الى يعقوبية بسبب ديوسقورس بن ضو. فوثب عليهم اهالي اهدن وهزموهم ودكوا منازلهم مع دير الغوبة كرسي مفريانهم الى الأرض واوجبوا الحرم على كل من يرجع فينيها. واما بيت الرز الساكنون في الحارة العليا فقد صانوا نفوسهم من التعاليم الغريبة (اليعقوبية)²⁶.

«Et les gens de ce village (Bqoufa), habitants du quartier inférieur se sont inclinés vers le jacobisme à cause de Dioscore fils de Daou. Les gens d'Ehden les ont attaqués, les ont vaincus, ont rasé leurs maisons et le couvent d'el-Goubeh, siège de leur Maphrien, et ils ont excommunié tous ceux qui revenaient les rebatir. Mais la famille de Rizzi, habitants du quartier supérieur, a échappé à l'influence étrangère (le jacobisme)».

La répartition de Bqoufa en deux quartiers, ou deux familles (par exemple Rizzi, Daou et autres...), suppose qu'il y avaient deux ريس «chefs» surnommés وجهاء بقوفا «notables de Bqoufa» au moment où l'inscription était gravée.

D. ESSAI DE DATATION DE L'INSCRIPTION

L'inscription en tant que telle ne porte aucune datation. Cependant nous allons essayer de fixer une date approximative d'après l'histoire de Bqoufa, l'archéologie et la paléographie.

1. L'histoire

Les données historiques sur Bqoufa sont rares; c'est surtout chez le patriarche Dwayhi qu'on trouve quelques détails. Il fut détruit, la première fois, par les Mamlouks en 1283; la deuxième fois, à la suite des événements entre les Maronites et les Jacobites à la fin du XV^e siècle (1489)²⁸. Ayant vu les différends entre Maronites et Jacobites, les gens de Danniyeih ont attaqué la Joubbet Becharré du côté d'Ehden – avec la complicité de Mouqaddam de Bcharré Abd el-Mon'em, l'ami des Jacobites – pour l'islamiser, comme le relate le Patriarche Dwayhi²⁹; les gens d'Ehden ont fait une contre-attaque et ont tué tous les attaquants sauf deux qui ont pris la fuite. Ils sont ensuite retournés et ils ont détruit et le quartier inférieur de Bqoufa où habitaient les

27) DWAYHI, *Tārīḥ al-Ṭāʾifah*, pp. 440-441.

28) Armaleh mentionne que la date de cette destruction est en l'année 1492; cette date est plus probable car Noé de Bqoufa n'est devenu Maphrien qu'au 1490.

إسحاق أرمله، *جئالقة المشرق ومفارنة السريان*، المشرق ٢٢ (١٩٢٤)، ص ٥٢٥.

29) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 36; DWAYHI, *al-Šarḥ al-Muḥtaṣar*, p. 252.

Jacobites et le couvent d'el-Goubeh le siège de leur Maphrien. Ces derniers ont eu peur et ont pris la fuite vers Hardine, Kfarhawra, Chypre et le couvent de saint Moïse dans le désert (Nabek)³⁰. Il est clair qu'il s'agit de la destruction du couvent d'el-Goubeh. Donc, l'église de saint-Élie n'est pas détruite à cette époque, mais à une époque antérieure. Actuellement, on trouve une localité dite Dayr el-Joubeh دير الجوبه (le Jim arabe est l'équivalent de Gomal syriaque) au nord-est de l'église de saint-Élie, située au fond d'un petit vallon; c'est ce qui explique le terme syriaque Goubo: fond, fosse, puits...

Nous pensons que, pendant la campagne des Mamlouks contre la Joubet Bcharré et après la chute d'Ehden en 1283, l'église de saint-Élie fut détruite. Nous pourrions constater cela d'après le texte cité par Dwayhi:

فحاصر العسكر إهدن حصاراً شديداً في نهار الأربعين بشهر حزيران، فملكوها ونهبوا وقتلوا وسبوا، ثم دكوا إلى الأرض القلعة التي كانت على الجبل الذي في وسط إهدن. وهدموا الحصن الذي كان على الجبل العالي. ثم انتقلوا إلى بقوفا ففتحوها في شهر تموز وقبضوا على أعيانها وأحرقوهم كلهم بالبيوت، وبعدما نهبوها وسبوا أهلها دكوها إلى الأرض.³⁰

«Les soldats ont fortement encerclé Ehden; et le quarantième jour de juin, ils l'ont pris, pillé, ont tué et exilé ses habitants et ils ont rasé la citadelle située sur le tertre au milieu d'Ehden. Ils ont détruit la tour située en haute montagne. Après, ils se sont déplacés vers Bqoufa, l'ont conquise en juillet, ont pris ses notables et les ont tous brûlés dans les maisons; et après qu'ils l'ont pillé et exilé ses habitants, ils l'ont rasé».

Cette description minutieuse de la destruction des grands édifices à Ehden nous mène à penser à la destruction d'un autre grand édifice à Bqoufa, l'église médiévale de saint-Élie. L'utilisation des termes militaires: انتقلوا إلى بقوفا, ففتحوها, دكوها... et l'expression: وقبضوا على أعيانها: montrent que ce village était d'une grande importance et avait une grande communauté gouvernée par des notables (أعيان).

Un autre témoignage évoque l'attaque de Joubbeh, Hadath et ses environs, par Baybras, dans une campagne en 1268, et la destruction des églises par les Mamlouks est attestée chez al-Maqrizi:

وغنموا شيئاً كثيراً وأخذوا عدة مغاير بالسيف، وأحضروا المغانيم الأسرى إلى

30) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah* (éd. Tawtal), pp. 218-219; DWAYHI, *al-Šarḥ al-Muḥtaṣar*, p. 252.

31) DWAYHI, *Tārīḥ al-Azminah*, p. 261; DWAYHI, *Tārīḥ al-Ṭāʾifah*, p. 115.

السلطان وضرب أعناق الأسرى، وقطع الأشجار، وهدم الكنائس، وقسم الغنائم
في العسكر.³¹

«Ils ont pris beaucoup de choses et ils ont pris plusieurs grottes par l'épée; et ils ont emmené les prisonniers au sultan. Il a frappé les cous des emprisonnés et a coupé les arbres, détruit les églises et divisé les pillages parmi les soldats».

Si l'église était détruite par les Mamlouks, l'inscription doit être antérieure à l'année 1283.

2. L'archéologie

L'architecture assez grandiose de l'église médiévale de saint-Élie – longueur 16 m., largeur 11 m. – et son type «basilical», à trois nefs terminés par des absides aménagées dans l'épaisseur du mur est³³ montrent que c'est une église de l'époque croisée. Elle est plus grande par rapport aux autres églises-caves locales – toutes en ruines – qui mesurent entre 8 et 10 × 5 et 7 m.: Notre-Dame du Paradis سيدة الفردوس, Notre-Dame de Hawleh سيدة الحولة, saint-Georges مار جريس, Mar-Méta (saint Timothé?) (مار تيموتاوس?), مرت ماتا (مار تيموتاوس?) couvent de la croix (un ermitage, au nord de Bqoufa, au bas de la montagne). Cela veut-il dire qu'on a commencé la construction de l'église à l'arrivée des croisades.

Ajoutons au témoignage de l'architecture, l'existence des céramiques. M. Salamé-Sarkis a trouvé sous les débris d'éroulement à l'extérieur du mur sud et à la hauteur du milieu de ce mur une belle récolte de céramique médiévale qui lui a permis de reconstituer quelques vases complets³⁴. La technique, la forme et les décors de cette céramique, sa parenté avec la céramique du Château de Tripoli et de celle de l'église saint-Jean du Mont-Pèlerin, de l'époque croisée, permettent de penser que l'église a été détruite vers la fin du XIII^e siècle³⁵, une date qui correspond à la campagne des Mamlouks au Mont Liban en 1283. Ces notes sur la céramique et la destruction de l'église nous permet de fixer une date antérieure à l'époque mam-

32) تقي الدين أحمد المقرئ، كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك (٤ أجزاء في ١٢ قسم)، تحقيق محمد 32 مصطفى زيادة، الجزء الأول، مطبعة دار الكتب المصرية، ١٩٣٤، ص ٥٦٦.

voir aussi QAṬṬĀR, *Niyābat Ṭrāblos*, pp. 52; 70.

33) SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, p. 49.

34) SALAMÉ-SARKIS, *Contribution à l'histoire*, Pl. LII.

35) SALAMÉ-SARKIS, «Chronique archéologique du Liban-nord», in *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26 (1973), p. 97.

louke pour sa construction et par conséquence de la date de l'inscription, soit disant l'époque croisée.

3. La paléographie

Les sources épigraphiques arabes dans la région de la Qadicha sont très rares pour faire une étude comparative avec notre inscription. Nous essayons de faire une approche avec une inscription sur fresque trouvée à Asi Hawqa³⁶ qui contient une date de 1504 de l'ère grecque (1193 de l'ère chrétienne). Notre inscription présente quelques ressemblances avec celle-ci. L'écriture du mot *بسم* est semblable à celle de l'inscription de Asi Hawqa: trois dents pour le *sīm*, la liaison de la lettre *mīm* est assez longue, la fin de la lettre *mīm* descend et remonte. Le *ʿ* est lié et fait un seul ensemble. La lettre *kāf* est parfois semblable. L'écriture de *ʿĀṣī Ḥawqā* paraît plus récente car elle est claire, en belle calligraphie, et mentionne les diacritiques et les *ḥarakāt* (voyelles). Notre inscription semble plus ancienne: elle a l'apparence plus primitive, elle n'a pas une belle calligraphie et ne mentionne pas toujours les diacritiques...

Conclusion

Vu ces données (historiques, archéologiques et paléographiques), nous pensons dater cette inscription approximativement au début de l'époque des croisades, soit la première moitié du XII^e siècle, date de la construction de l'église.

36) Hassân SALAMÉ-SARKIS, «Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique et céramique de la grotte de Hawqa dans le Liban-Nord», in *Liban souterrain*, n° 1 (Juin 1988), pp. 18-23. Nous signalons ici une autre inscription trouvée dans Deir es-Salib dans la vallée de Hadshit, mais nous n'y trouvons pas une ressemblance importante avec la nôtre; voir F. BAROUDI et al., «Les grottes-ermitages de la vallée de Hadshit», in *Liban souterrain*, n° 2 (Juillet 1989), p. 23.

BIBLIOGRAPHIE

- Fady BAROUDI et al., «Les grottes-ermitages de la vallée de Hadshit», in *Liban souterrain*, n° 2 (Juillet 1989), pp. 15-25.
- Amine Jules ISKANDAR, *Épigraphie Syriaque du Liban. Catalogue des épigraphes syriaques au Liban du Haut Moyen Âge à 1920* (premier livre), n° 1740, Kaslik, Liban, 2006 (à paraître).
- Hassân SALAMÉ-SARKIS, «Chronique archéologique du Liban-nord», in *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26 (1973), pp. 91-102.
- , «Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique et céramique de la grotte de Hawqa dans le Liban-Nord», in *Liban souterrain*, n° 1 (Juin 1988), pp. 18-23.
- , *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades*, Paris, 1980.
- إسحاق أرمله، *جثالة المشرق ومقارنة السريان*، المشرق ٢٢ (١٩٢٤)، ص ٥١٩-٥٢٧.
- عصام خليفه، *الديموغرافية التاريخية لناحية بشرى في القرن السادس عشر*، في أعمال المؤتمر الأول لتاريخ جبّة بشرى، جبّة بشرى إبان الحكم العثماني (١٥١٦-١٩١٨)، سلسلة تاريخ جبّة بشرى ١، منشورات لجنة جبران الوطنية، ١٩٩٨، ص ٥٩-١٤١.
- إسطفان الدويهي، *تاريخ الأزمنة*، طبعة بطرس فهد (طبعة ثالثة، دون تاريخ)، دار لحد خاطر، بيروت (الطبعة الأولى، ١٩٨٣).
- إسطفان الدويهي، *تاريخ الأزمنة*، طبعة فردينان توتل اليسوعي، المشرق، بيروت، ١٩٥٠.
- إسطفان الدويهي، *تاريخ الطائفة المارونية*، طبعة رشيد الخوري الشرتوني، بيروت، ١٨٩٠.
- إسطفان الدويهي، *الشرح المختصر*، المجلد الثاني، بطرس فهد، دار لحد خاطر ومكتبة الدار، بيروت، ١٩٧٤.
- الياس القطّار، *نيابة طرابلس في عهد المماليك*، منشورات الجامعة اللبنانية، قسم الدراسات التاريخية ٤٣، بيروت، ١٩٩٨.
- تقيّ الدين أحمد المقريري، *كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك* (٤ أجزاء في ١٢ قسم)، تحقيق محمد مصطفى زيادة، الجزء الأول، مطبعة دار الكتب المصرية، ١٩٣٤.
- جان نخول، *الديموغرافية التاريخية لناحية بشرى في أواخر القرن التاسع عشر وبداية القرن العشرين*، أعمال المؤتمر الأول لتاريخ جبّة بشرى، جبّة بشرى إبان الحكم العثماني (١٥١٦-١٩١٨)، سلسلة تاريخ جبّة بشرى ١، منشورات لجنة جبران الوطنية، ١٩٩٨، ص ١٤٣-١٩٢.



Figure 1 : Nouveau linteau remplaçant le linteau à inscription



Figure 2 : L'église Saint-Élie récemment restaurée



Figure 3 : L'inscription

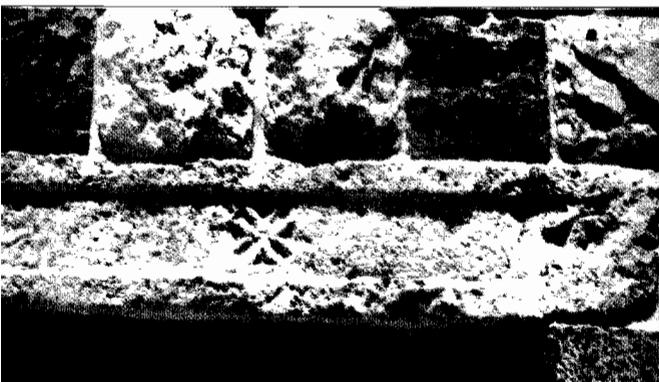


Figure 4 : Le linteau à inscription, dans sa nouvelle place